

# *Transcripties 7 à dire 6*

*track 1*

## *Unité 1*

### **Avant l'écoute**

- 1 Vous allez écouter cinq extraits de chansons du Concours Eurovision.
  - a Connaissez-vous les titres de ces chansons?
  - b Complétez maintenant la grille. Combinez également les artistes avec les photos.

# Unité 2

- 2 Écoutez la chanson *Rumeur sur le père Noël* et lisez les paroles. Quel thème actuel est traité dans la chanson?
- 3 Comment peut-on décrire le style de Lynda Lemay? Est-ce un style que vous appréciez?
- 4 Notez les phrases négatives qui figurent dans la chanson. Qu'est-ce que vous constatez?

## Rumeur sur le Père Noël

Il paraîtrait que le Père Noël  
Il pourra pas venir nous voir cette année  
Y aurait une pénurie d' bébélles  
Paraît que son usine est fermée  
Il paraîtrait qu'une tourelle  
De son château serait tombée  
Suite à un tremblement de ciel  
Et à un glissement de glacier

Il paraîtrait que le petit renne  
Il a même plus son beau nez rouge  
Depuis que le mercure bouge  
Et qu'il fait chaud sur le domaine  
Il paraîtrait que les lutins  
Ils sont forcés d'être au chômage  
Paraît que les lettres des gamins  
Elles font une sorte de naufrage

Il paraîtrait que le père Noël  
Sans ses cadeaux, il est fou de rage  
Paraît que son traîneau puis ses pelles  
Sont remisés dans un garage  
Paraît qu'il en veut en silence  
À des millions de parents pas sages  
Qui s'amuse encore à leur âge  
À remplir leurs camions d'essence  
Et à cause d'eux, les enfants sages  
Seront privés de trains électriques  
Qui auraient rendu Noël magique

Sans faire le moindre petit nuage  
Paraît que tout le pôle Nord a peur  
De voir de la suie sur le paradis  
De voir le vieux patron en sueur  
Avec sa barbe qui jaunit  
Il paraît que papa Noël  
Pourra pas venir nous voir cette année  
Il tourne en rond et en bretelles  
Et en sabbatique forcée  
Paraîtrait que la tourelle est dure  
À redresser, à reconstruire  
Paraît que sous le poids de la structure  
Le sol de glace arrête pas de fuir  
Il paraîtrait que le père Noël  
A gaspillé toute sa magie  
Lui qui se croyait éternel  
Comme la neige autour de lui  
Le voilà qui appelle à l'aide  
Il écrit des lettres aux enfants  
Il leur avoue qu'il est souffrant  
Il les supplie de trouver un remède  
Mais le père Noël, il est confiant  
Et il paraîtrait qu'il promet  
À tous les enfants qui l'aideraient  
Non seulement le plus beau présent  
Mais surtout, surtout un futur  
Avec de beaux Noëls tout blancs  
Et des cadeaux et de l'air pur  
Et un nez rouge au firmament

# Unité 3

## Écoute

- 6 Donnez deux motivations possibles pour devenir reporter de guerre.
- 7 Les reporters sont parfois les seuls témoins de crimes horribles. Pourquoi n'interviennent-ils pas au lieu d'enregistrer seulement ce qui se passe?
- 8 Mettez-vous dans la peau d'un des deux photographes de guerre.

### Les photographes de guerre

Israël, le Vietnam, le Cambodge, l'Iran, le Liban, la Syrie, ... Parcourant les quatre coins du monde, armés de leur appareil photo, les photographes de guerre risquent leur vie pour couvrir des conflits armés. Les *rapporteurs de guerre* mettent leur passion, la photographie, au service de la vérité pour nous montrer l'indicible, avec toujours le même souci en tête: le devoir de mémoire. Avec nous, deux reporters de guerre, des photographes qui ont vu la mort de près: Patrick Chauvel et Luc Delahaye

Pourquoi avez-vous choisi ce métier dangereux? Quelle était votre motivation? Est-ce que vous êtes bien rémunéré? Patrick Chauvel, racontez-nous.

**La plupart des reporters de guerre sont des pigistes. Cela veut dire qu'on est rémunéré à l'article, au reportage ou à la photo. Heureusement, il y en a aussi qui sont attachés à une agence. Cela donne un peu de sécurité, mais on ne devient pas riche. On ne le fait donc pas pour l'argent. Moi, personnellement, j'ai surtout envie de voir les choses avec mes propres yeux, de vivre le conflit sur place et de le comprendre. Personnellement, j'adore l'aventure, ne pas savoir ce qui va se passer. À cela s'ajoute une idéologie, bien sûr, sinon on ne tient pas le coup.**

Couvrir les conflits et enregistrer la guerre sans arrêt, est-ce que ça fait encore avancer les choses?

**On pourrait se poser la question. Je crois qu'on doit déranger l'opinion publique en montrant ce qui se passe vraiment. On doit être une épine dans le pied. En faisant des photos, on essaie de faire la différence. Certes, la médiatisation ne résout pas le conflit, mais elle peut mobiliser de l'aide, sensibiliser les gens ... Malheureusement, l'histoire se répète et les guerres s'enchaînent. Nous, on veut changer quelque chose, même si c'est peut-être un peu naïf.**

C'est de l'idéalisme et pas nécessairement de la naïveté, non, cette idée que vos photos puissent encourager les gens à agir? Qu'en pensez-vous, Luc Delahaye? Avez-vous les mêmes motivations, est-ce l'idéalisme qui vous pousse?

*Eh bien, les gens commencent à faire des reportages de guerre par intérêt, et très vite, ils ne peuvent plus s'en passer. Au début, les motifs peuvent être l'adrénaline, l'envie de voir le monde et de voyager. Mais, plus le temps passe, plus on est conscient de la souffrance des gens, de l'injustice, des tragédies. Les raisons superficielles et égoïstes disparaissent. Bien sûr qu'il y a un peu de vanité dans notre démarche, mais la raison principale qui persiste, c'est la volonté de communiquer. On garde l'espoir de pouvoir changer quelque chose. Si les gens ne savent pas ce qui se passe, si tout reste dans l'ombre, alors tout peut se passer. Pas de témoin, pas de crime. Malheureusement, beaucoup de photographes de guerre font un burnout, deviennent alcooliques Et les relations en*

*souffrent aussi: il y en a beaucoup qui divorcent.*

En tant que témoin, ne devez-vous pas intervenir, Monsieur Delahaye?

*Témoigner, c'est agir aussi. Ce sont des moments intenses et tout va si vite. On n'est pas indifférent au sort des gens, bien au contraire, on ne prend des photos que quand on sait que d'autres gens sont là pour aider les victimes. C'est différent quand quelqu'un vous demande de l'aide personnellement. Il va de soi que là, on redevient une personne et on n'est plus photographe. Je suis sûr que la plupart des photographes de guerre ont un grand cœur et font preuve de beaucoup d'humanité. L'engagement et la solidarité avec les gens souffrants sont énormes parmi les reporters.*

Monsieur Chauvel, vous êtes dans le métier depuis quarante ans, n'est-il pas difficile de témoigner sans agir? Quelle est la bonne distance à garder quand on doit appuyer pour prendre une photo dans une situation délicate, de guerre et de conflit?

**La bonne distance, c'est celle où le moment où l'on appuie ne change rien à la situation. Il est important de ne pas interférer dans les événements. On ne dépasse son rôle que quand quelqu'un est sur le point de tuer quelqu'un, alors on agit et on intervient. C'est évident.**

Le métier de reporter de guerre attire autant qu'il tue. Pourquoi tant d'effort et d'impatience à vous rendre dans un lieu que tant de gens cherchent à fuir? Comment vivez-vous les risques, comment pouvez-vous vaincre la peur et apprivoiser vos émotions? C'est dur, Monsieur Delahaye?

*On doit accepter que quelque chose puisse arriver, qu'on puisse être blessé. On espère seulement que ce ne sera pas trop grave. Quand on est en zone de conflit, il faut compter sur ses réflexes, ses instincts et sur la chance. D'un côté, on évoque souvent l'instinct de survie, mais la connaissance technique du terrain est tout aussi importante si on veut s'en sortir indemne. C'est lourd, parfois, de vaincre ses peurs.*

Ça vaut aussi pour vous, Monsieur Chauvel?

*En effet, c'est difficile! On a peur, les émotions sont fortes, mais ça passe si la photo peut révéler et même changer quelque chose. Quand on est confronté de près à une souffrance, on essaie de garder nos distances. La compassion est une émotion puissante contre laquelle il vaut mieux lutter un peu, puisque les sentiments forts troublent le jugement. En plus, quand on est trop compatissant, le risque de dépression est grand. N'oubliez pas que nous sommes humains, nous aussi, et que nous avons aussi une famille, des enfants parfois. Certaines souffrances nous font penser à nos proches. À ces moments-là, les émotions personnelles doivent s'effacer devant l'envie de témoigner.*

Monsieur Delahaye, pourquoi est-ce que vous trouvez si important de sauvegarder la mémoire et la conscience collective? Je pense par exemple à vos intérêts pour la Grande Guerre de 14-18 en Europe. À quoi ça sert de sensibiliser la jeunesse à une guerre d'il y a plus de cent ans?

*Il est important de préserver le lien avec ce passé sanglant et dévastateur. Nous devons continuer de transmettre ce savoir à chaque nouvelle génération, en l'enrichissant d'images et de contenus pour éviter que l'histoire se répète. La jeunesse ne peut pas faire les mêmes fautes que les générations passées. La haine et l'indifférence sont les briques d'un mur entre les gens. Ce ne sont que l'ouverture d'esprit et le dialogue qui peuvent faire disparaître tous les murs. Nos images essaient d'y contribuer. Elles font preuve d'un grand amour pour l'homme.*

Sur ces mots philosophiques, on terminera cette émission. Un grand merci pour vos témoignages. Nous vous souhaitons beaucoup de courage dans votre métier dangereux, mais important

...

## Première écoute

- 4 En France, la Première Guerre mondiale n'a pas eu que des conséquences négatives. Dans quels quatre domaines cette guerre atroce a-t-elle eu des conséquences plutôt positives?

### L'étonnant héritage de la Grande Guerre

**Bienvenue dans notre émission *Patrimoine de France*. En France, la Première Guerre mondiale n'a pas eu que des conséquences néfastes. Le quotidien français a été profondément changé par les innovations sur le plan médical, alimentaire, sportif et culturel. Ce qui suit, c'est un petit aperçu de l'étonnant héritage de la Grande Guerre. Avec nous, Jean-Michel Bordelais, grand connaisseur de la Première Guerre mondiale et de son impact positif sur la société. Il vient nous parler de son livre *L'étonnant héritage de la Grande Guerre*. Peut-on parler d'un aspect positif de cette guerre sanglante et meurtrière?**

J'avoue qu'il est un peu amer de parler d'un côté positif, puisque même un siècle après cette guerre, on est bouleversé par l'ampleur de cette tragédie humaine. Près de 9 millions de morts, ça reste un résultat dévastateur. Par ailleurs, les registres des morts contiennent des noms d'hommes issus de dizaines de cultures et pays différents. Les listes de noms témoignent du fait que nous partageons l'héritage de la Grande Guerre avec le monde entier.

La Première Guerre mondiale a donné à la guerre 'une nouvelle dimension'. Jamais auparavant des États n'avaient demandé à leur population autant de sacrifices pour la patrie, cette patrie qui leur avait promis d'honorer leur mémoire. Des cimetières et autres monuments officiels ont été érigés afin de rappeler que ces nombreux combattants n'étaient pas tombés pour rien et s'étaient battus pour de célèbres idéaux comme la liberté et la démocratie. Ce n'est pas par hasard si la plupart de ces monuments sont de véritables œuvres d'art. Néanmoins, cette débâcle mondiale ne nous a pas seulement légué des cimetières et des monuments aux morts. La fin de la Première Guerre mondiale a aussi annoncé un changement de la société, une révolution technologique.

#### **Un bouleversement de la société, comment doit-on comprendre cela?**

La Première Guerre mondiale donnera naissance au surréalisme, à l'émancipation des femmes, à une économie mondiale débridée et à toute une série de petits changements agréables dans notre quotidien. Ainsi, elle n'a peut-être pas été totalement une guerre pour rien ...

#### **Commençons avec la médecine. La guerre a bouleversé la médecine et a obligé les chercheurs et les médecins à être créatifs et à développer la science d'urgence.**

En effet, déjà pendant la guerre, il y avait Marie Curie qui a eu l'idée d'équiper des voitures en matériel radiographique pour aller sur le terrain et faire des images médicales par rayon X. En plus, vu le grand nombre de blessés atteints au visage, la guerre de 14-18 a joué un rôle majeur dans le développement de la chirurgie faciale. On réalise les premières greffes et on fabrique même des prothèses faciales. Ainsi, la chirurgie esthétique prend son essor.

#### **Sur le plan alimentaire, on voit l'apparition de la nourriture industrielle. Comment cela s'explique-t-il?**

Le ravitaillement des troupes du front ne fonctionnait pas toujours bien, donc les soldats avaient besoin d'aliments qui se conservaient. Deux nouveaux produits faisaient partie des

ractions alimentaires: les conserves et le chocolat. Les boîtes de conserve contenaient souvent de la soupe (aux petits pois, aux haricots ou aux pommes de terre), des saucisses ou du fromage. Le chocolat était au départ un produit de luxe que l'on consommait en boisson. Suite à l'invention du chocolat en tablette, l'armée britannique a eu l'idée d'en distribuer en grand nombre à ses hommes, car le chocolat est très riche en calories. C'est donc seulement lors de la Première Guerre mondiale que la consommation de chocolat s'est généralisée en Allemagne et en France.

En outre, la production s'est industrialisée parce qu'on devait ravitailler les troupes le plus vite possible et en très grandes quantités. En plus, la conservation devait se faire plus longue. Peu à peu, les habitudes alimentaires se sont transformées: des poissons dans des boîtes de conserve, des viandes salées et des fruits séchés. Pendant la Grande Guerre, les habitudes alimentaires se sont modifiées à mesure que le conflit se prolongeait. Vu les avantages de la conservation prolongée et la production en masse, la nourriture industrielle a connu un succès croissant. Jusqu'à nos jours, ce succès perdure, notamment celui des boîtes de conserve qui signifient un gain de temps dans nos vies stressées.

**J'ai lu dans votre livre que même les sports doivent être reconnaissants de la guerre!  
Vous parlez d'une démocratisation des sports collectifs ...**

La Grande Guerre a joué un rôle décisif dans la diffusion du sport en France. C'est au départ pour remonter le moral des troupes que des officiers ont eu l'idée de recourir au sport. Pour les 'poilus', souvent issus de la campagne, cela signifiait l'occasion de pratiquer pour la première fois le foot ou le rugby, souvent aux côtés des soldats britanniques ou américains. Ainsi, le mélange des classes sociales et des nationalités a favorisé la naissance de nouveaux sports collectifs. Le volley et le basket connaissent aussi une propagation rapide après la guerre.

**Une question pour les femmes: la mode, a-t-elle été influencée par la guerre?**

Avant la guerre, seules les femmes de l'aristocratie portaient souvent une montre au poignet. Les autres la portaient dans leur poche et devaient la retirer chaque fois qu'elles voulaient regarder l'heure. Pendant la guerre, la gestion du temps et la synchronisation des attaques rendent les montres incontournables sur les champs de bataille. D'où l'idée de fixer la montre à un bracelet pour avoir l'heure littéralement à portée de la main. Très vite ce système se généralise et évolue d'un objet faisant partie de l'équipement de base de tout guerrier à un objet à la fois utile et à la mode: la montre-bracelet est née.

**Ce qui m'a énormément étonné en lisant votre livre, c'est que non seulement les noms de beaucoup de rues font référence à la guerre, mais aussi que le café liégeois doit son nom à la guerre de 14-18.**

C'est une anecdote connue par peu de personnes. Les cafetiers et restaurateurs parisiens ont décidé de changer le nom du café 'viennois', qui faisait trop penser à l'ennemi, en café 'liégeois', en hommage à la résistance héroïque des habitants de Liège, qui avaient freiné la progression de l'armée allemande en août 1914. Ainsi, les Belges héroïques se sont vus immortalisés dans le nom d'une boisson!

**Monsieur Bordelais, je vous souhaite beaucoup de succès avec votre livre et merci d'être venu dans notre studio.**

track 5

## Deuxième écoute

### 5 Complétez la première partie du schéma.

Zie track 4

track 6

## Troisième écoute

### 6 Maintenant, établissez le reste du schéma vous-même.

### 7 Finalement, faites le résumé du texte à l'aide du schéma. Pensez à la grammaire du texte.

Zie track 4

track 7

### 4 Avec les pages *Spotted on campus*, on s'entraide pour retrouver le nom des inconnus qui font rêver.

- a Écoutez l'interview avec les administrateurs de la page *Spotted*. Puis, expliquez oralement et au passé comment est née cette page.

#### **Aurélie et Sébastien, pouvez-vous nous expliquer à quoi servent les pages 'Spotted'?**

Le concept est assez simple. Il est inspiré des *kiss and ride* du journal Métro. Les gens nous envoient leurs messages et nous ne faisons que mettre leur déclaration d'amour, en les rendant anonymes, sur notre page. Ensuite, les lecteurs peuvent aider à retrouver la personne décrite dans le message.

#### **Je crois savoir qu'une première page *Spotted: campus UCL* existait, mais a été fermée il y a peu ...**

*Effectivement, elle accueillait plus de 3000 membres, mais par manque de temps (blocus oblige), les créateurs ont dû abandonner l'administration de la fanpage. Étant donné qu'elle avait beaucoup de succès et comme on était, nous aussi, intéressés par toutes les petites histoires que l'on y racontait, Sébastien et moi, nous nous sommes lancés dans cette aventure atypique. Et nous avons simplement créé une page en repartant de zéro.*

#### **Depuis la création de cette nouvelle page, vous avez eu beaucoup de messages. Quel en est le résultat?**

En deux jours, Aurélie et moi, nous avons reçu environ 70 messages. Officiellement, on ne sait pas si on a permis à quelqu'un de retrouver son bien-aimé ... Mis à part un objet perdu retrouvé, nous sommes dans l'ignorance. Nous ne demandons jamais de feedback là-dessus, nous ne savons donc pas ce qui se passe par après. C'est un peu dommage.

Est-ce que vous êtes les cupidons des temps modernes?

Non, pas vraiment, le but reste la détente et le divertissement. Nous voulons juste donner un peu d'amour et de gaieté dans ce blocus qui dure une éternité. Cette page ne vivrait pas sans nos merveilleux étudiants au cœur tendre et à l'humour taquin. L'occasion de souhaiter bon courage à ceux qui ont le nez dans leurs syllabus!

# Unité 4

## Après la lecture

**17 Cinq personnalités donnent leur solution pour lutter contre l'inégalité, l'exclusion sociale et la situation difficile dans les banlieues. Écoutez leurs témoignages et dites pour chaque témoignage quelle est la solution proposée.**

STEPHANE GATIGNON, maire de Sevan

Il faudrait exonérer de charges les entreprises de moins de cinq salariés. Ainsi, les deux atouts de la banlieue, à savoir la jeunesse et le dynamisme, seraient vraiment mis en valeur. Aujourd'hui, ce ne sont plus les grands groupes qui créent de l'emploi, mais les petites entreprises. Exonérer de charges les petites structures réglerait aussi le problème du travail au noir. Dans ma commune, au moins 150 personnes bossent *au black* parce que leurs patrons ne peuvent pas faire autrement.

ROLAND CASTRO, architecte et urbaniste

Pour casser les ghettos, il faut les embellir, les sortir de leur isolement, y introduire la mixité. La plupart des quartiers remodelés depuis vingt ans vont mieux, beaucoup mieux. L'esthétique n'est pas qu'un luxe. Elle a un effet réel sur la sociologie. Les lieux en banlieue sont capables de concurrencer les centres-villes si on fait un petit effort. Malheureusement, depuis trente ans, les projets d'équipements se sont faits dans les limites du périphérique. Ces projets n'ont pas tant besoin d'argent que d'un pilote. L'État devrait s'occuper de la planification du développement urbain.

BENJAMIN STORA, historien

Je propose la création d'une université populaire, ouverte à tous ceux qui n'ont pas le bac, aux jeunes et à leurs parents. Cette université serait un lieu inédit où l'on parle des questions qui intéressent cette jeunesse populaire: l'histoire de leurs ancêtres, leur rapport au monde, la place de la France en Europe et en Méditerranée, ... C'est une formule à inventer, qui doit être implantée en banlieue. Il est nécessaire que les enseignants de faculté s'adressent à des publics plus vastes. Il faut un choc, une révolution culturelle: faire descendre les universitaires dans l'arène, qu'ils s'engagent et ne laissent pas seuls les enseignants des lycées et collèges faire ce travail ... Cette bataille culturelle est centrale.

MARTIN HIRSCH, directeur général de l'Assistance publique et président de l'Institut du Service civique

Les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes nous ont montré qu'il y a des jeunes sans repères, sans projets, sans place dans la société. Je pense qu'il faudrait redécouvrir les vertus du service civique. Cet engagement volontaire aborde ces jeunes en leur expliquant que la société a besoin d'eux. Depuis que le service civique a été créé en 2010, j'ai vu ainsi beaucoup de jeunes qui pensaient avoir tout raté (leur scolarité, leur insertion), ... je les ai vus retrouver confiance et une place dans la République. Souvent, d'ailleurs, une fois leur mission terminée, ils continuent de s'impliquer dans le milieu associatif et les services sociaux. Je ne pense pas qu'il

faillie rendre le service civique obligatoire. On pourrait en revanche établir l'obligation de s'engager dans une action d'intérêt général. La pire violence est de faire croire à un individu qu'il est inutile.

SYLVIE FREYERMUTH, principale d'un collège sensible à Nancy

Je propose de mettre l'accent, au collège, sur la construction de l'estime de soi. Nos élèves viennent tous d'un quartier très défavorisé. Nous travaillons sur le respect de la personne, celle des enfants ET de leurs parents. Ainsi, nous ne disons jamais aux parents des choses comme 'Votre fils n'a pas d'avenir'. Nous disons à chacun des élèves qu'il peut progresser, qu'il est capable de réussir. Et nous développons des actions internes à l'établissement pour renforcer cette confiance en soi. Les 'cordées de la réussite' mettent en rapport des élèves de grandes écoles avec les nôtres. Ils se rencontrent pour des réalisations communes. Nous avons aussi la classe-orchestre où les élèves apprennent à jouer d'un instrument à vent. Elle se produit chaque année dans un lieu prestigieux et contribue à la fierté d'appartenir à l'établissement.

*D'après l'Obs*

# Unité 5

## Après le visionnage

7 Écoutez l'enquête réalisée dans une rue commerçante à Bruxelles. La question posée aux passants est la suivante: *Existe-t-il une hiérarchie professionnelle? Êtes-vous d'accord avec une des opinions formulées? Expliquez.*

- 1 D'après moi, il n'existe pas de hiérarchie professionnelle officielle. Dans la tête de beaucoup de gens, par contre, il vaut mieux être chirurgien que mécanicien. Qu'on le veuille ou pas, ces préjugés ont encore la vie dure.
- 2 C'est dommage que la majorité des parents continuent à pousser leurs enfants à faire des études supérieures, même si ceux-ci n'ont pas du tout envie d'étudier. Vu la pénurie de certains métiers, parfois, il vaudrait mieux stimuler l'apprentissage d'un métier. Je pense par exemple à une formation de plombier ou de maçon.
- 3 Oui, la hiérarchie professionnelle persiste. Dans toutes les entreprises, il y a des supérieurs qui commandent ou gèrent un groupe d'employés ou d'ouvriers. Évidemment, cela ne fait pas tendance de dire que la hiérarchie existe toujours. Pour protéger leur image de marque, beaucoup d'entreprises se présentent comme transparentes et même ouvertes. Cependant, tout le monde sait que la réalité est bien différente. D'ailleurs, il y aura toujours les chefs d'une part et ceux qui doivent exécuter le travail de l'autre.
- 4 Non, je trouve que tous les métiers sont égaux. Je suis d'accord avec l'expression selon laquelle 'il n'y a pas de sot métier', ce qui veut dire que chaque métier a son utilité. Mais il est vrai que certains métiers sont considérés comme supérieurs aux autres. C'est la société qui classifie de manière inconsciente les métiers. Avant, les professeurs appartenaient à la bourgeoisie de la communauté. Le professeur incarnait l'autorité et avait un certain pouvoir. Aujourd'hui, les enseignants jouissent de beaucoup moins de respect bien que leur tâche soit plus complexe qu'avant.
- 5 Bien sûr! Dans la société occidentale, le travail manuel est largement sous-estimé. Même si le travail des aides-soignants dans les crèches et dans les maisons de repos est indispensable, la grande majorité des gens ont plus de considération pour un pilote, un notaire, un spécialiste en informatique, un médecin ou un entrepreneur. Pourquoi? Parce qu'on catégorise les métiers selon le salaire. Plus on gagne, plus on mérite du respect. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux valoriser l'utilité d'un métier pour la société.
- 6 Oui, cette hiérarchie est même renforcée par les médias. De nombreux journaux publient régulièrement quelles études mènent à quels métiers. Quelqu'un qui commence des études de médecine est considéré comme intelligent. Quelqu'un qui ne fait pas d'études ou arrête ses études sans obtenir de diplôme n'a pas de talent et doit se contenter d'un travail moins payé, sauf s'il devient une star ou encore entrepreneur. Mais il faut nuancer. La possession d'un diplôme ne veut pas toujours dire qu'on est compétent. C'est incroyable, mais hélas, c'est la réalité!

## Première écoute

### 2 Quelle(s) phrase(s) résume(nt) le mieux le contenu du fragment audio?

#### Ces filières en quête de filles

Même dans l'orientation, les stéréotypes ont la vie dure! Si les filles gagnent du terrain dans les spécialités du supérieur dites 'masculines', elles restent souvent minoritaires dans les filières d'élite.

Où se situent les derniers blocages? Quelles filières ont le plus évolué côté mixité? Comment vivent leurs études ceux qui tentent d'inverser la tendance?

Bienvenue à Anne-Marie Patard et Claudine Hermann. Elles vont nous aider à répondre aux questions précédentes en révélant les résultats des enquêtes menées dans leur discipline. Anne-Marie Patard est la secrétaire de l'association *Elles bougent*, qui promeut les métiers scientifiques auprès des jeunes femmes, et Claudine Hermann est la présidente honoraire de l'association *Femmes et sciences*.

**Mesdames, bonjour.**

Bonjour.

*Bonjour.*

**Même si la féminisation des promotions est parfois perceptible, certaines filières du supérieur, scientifiques et techniques notamment, restent l'apanage des garçons. La faute, en partie, aux représentations toujours trop solides liées aux débouchés. Madame Patard, ce problème se pose-t-il dans les études d'ingénieur? Les femmes sont-elles moins représentées dans ces filières?**

Oui, en effet. Même si le nombre de femmes qui choisissent les études d'ingénieur a triplé en 20 ans, la part de filles dans ces formations peine à dépasser les 27 %. Le manque d'intérêt pour les sciences n'est pas la seule cause, car les filles sont aujourd'hui majoritaires en médecine, où le niveau scientifique est tout aussi élevé. Les métiers de santé apparaissent comme des professions utiles où l'on peut améliorer la vie des gens.

**Alors, comment se fait-il que les filles ne sont pas nombreuses à entamer des études d'ingénieur?**

On associe des représentations négatives au métier d'ingénieur. On imagine quelqu'un de renfermé et de peu sociable, alors que le travail en équipe est primordial dans ces formations. Mais cette proportion globale masque des disparités selon les disciplines. Selon la dernière étude de *Mutationnelles*, l'agroalimentaire (41 % de filles) et la chimie (32 %) ont les faveurs des femmes ingénieures, alors qu'elles délaissent les options comme la mécanique et la productique (9 %) ou l'automatique et l'électricité (7 %). Une situation qui évolue lentement. Peut-être qu'il faudra sortir une Barbie ingénieur informaticienne, mais est-ce que ce sera suffisant pour faire évoluer les représentations des générations futures ? Je me pose la question

**Madame Hermann, observez-vous la même tendance dans les études scientifiques?**

*Oui, les chiffres ne diffèrent pas beaucoup de ceux des écoles d'ingénieurs. Les sciences fondamentales et appliquées comptent moins de 30% de jeunes femmes. La force des représentations bat son plein. Quand les filles ont des problèmes en mathématiques, les parents trouvent cela normal. Comment voulez-vous qu'elles aient ensuite envie d'aller vers les filières scientifiques? Il est effectivement prouvé qu'avec des résultats équivalents en mathématiques, 82 % des garçons et seulement*

*53 % des filles s'estiment capables de suivre des études scientifiques.*

**D'où cette différence?**

*J'expliquerais le choix d'orientation des filles par un manque de confiance. En sciences de la nature et de la vie, par contre, les proportions s'inversent. Ces formations ne sont plus un bastion masculin. Au contraire, les études de biologie comptent près de 60 % de filles. Leurs motivations sont comparables à celles pour les études de santé, c'est-à-dire l'attrait pour les enjeux sociétaux et environnementaux et la préoccupation des autres.*

**L'enquête révèle aussi la persévérance des femmes qui se sont inscrites dans des filières dites 'masculines'. Pour atteindre leur objectif, les femmes se préparent plus que les hommes. Elles multiplient les années d'étude et compensent par les diplômes le manque de légitimité que pourrait leur conférer leur qualité de femme afin d'exercer un métier réputé 'masculin'. Les hommes devraient peut-être commencer à se faire des soucis. Merci, Madame Patard et Madame Hermann.**

*track 11*

**Deuxième écoute**

**3 Les affirmations sont-elles vraies ou fausses? Si c'est faux, corrigez.**

*Zie track 10*

*track 12*

**1 Écoutez d'abord le témoignage de Marie. Puis, complétez-le avec les prépositions qui conviennent.**

**Marie, indépendante**

Spécialisée en podologie et passionnée par le bien-être des gens, Marie donne aussi des cours de yoga et elle s'occupe également de la réflexologie. Après son expérience acquise dans plusieurs maisons de beauté, elle consacre tout son temps libre à la réalisation de son métier de rêve. Elle n'hésite effectivement pas à prendre de l'initiative. Petit à petit, elle met sur pied sa propre entreprise. Ainsi, elle a pu entrer en contact avec deux centres hospitaliers à Bruxelles. Elle continue aussi à travailler à domicile chez les gens qui le souhaitent ou qui ne peuvent plus se déplacer. Ce qui est remarquable, c'est que Marie a réussi à monter son projet dans un contexte de crise économique. Cette réussite lui a insufflé une certaine confiance en elle. Elle avoue non seulement être fière de son métier, mais elle ajoute qu'elle est capable de vivre de son métier. C'est génial, non?!

*D'après: [www.tribunedebuxelles.be](http://www.tribunedebuxelles.be)*

*track 13*

**2 Écoutez le texte et corrigez si nécessaire.**

Aujourd'hui, Michel est machiniste-receveur et chargé de plusieurs trajets. Pourtant, après les humanités, il a commencé par s'orienter vers la comptabilité. Petit à petit, après des stages, il s'est rendu compte de son mauvais choix. Dégoûté du travail, il décide de se réorienter vers une autre formation. Il s'est toujours intéressé à la logistique. C'est pourquoi il s'est inscrit dans ces études où le transport est important. Il n'a pas regretté d'avoir changé d'option! Le nouveau diplômé en main, Michel va à la recherche d'un emploi.

# Unité 6

## Écoute

- 2 Écoutez les témoignages de quelques (futurs) étudiants. Faites toutes les bonnes combinaisons. Expliquez vos réponses.
- 3 Quelle est la motivation principale des quatre jeunes?

### Passons aux choses sérieuses: le choix d'études!

**Dix-huit ans, âge charnière. L'heure des grands choix d'avenir. Quatre jeunes nous racontent les leurs. Autant de portraits croisés d'une génération d'étudiants en mode Supérieur.**

Eva, Hicham et Oscar ont choisi respectivement d'entrer en première année de bachelier en sciences économiques, en médecine et en communication. Antoine, lui, a préféré quitter la Belgique pour le Nicaragua. Comment ont-ils fait leurs choix et quelles en sont les motivations?

#### Eva

Moi, c'est Eva. Je viens d'Arlon et j'ai 18 ans. Après avoir terminé mes études secondaires, je vais entrer en première année de la *Solvay Brussels Schools of Economics and Management* de l'ULB. Comment est-ce que je vois la vie estudiantine? Je ne vais pas trop stresser la première semaine, mais je prendrai mes marques et j'étudierai régulièrement. L'apprentissage ne me posera pas problème parce que je suis studieuse et appliquée. C'est d'ailleurs pour cela que je ne me ferai pas baptiser en tout cas pas la première année, cela occupera un peu trop de soirées. Peut-être plus tard, si les études fonctionnent bien. J'ai choisi Solvay parce que je veux comprendre l'économie et les conséquences des crises économiques. Comme je suis la fille d'une mathématicienne et d'un ingénieur chimiste, les sciences sont un choix naturel pour moi. Plus tard, je m'imagine bien derrière un bureau, peut-être au Luxembourg, parce que les salaires y sont meilleurs qu'à Arlon. Mais je n'exclus pas non plus de rester travailler à Bruxelles. Ce qui est sûr, c'est que je veux faire carrière.

#### Hicham

Je suis Hicham, fils d'opticien et de secrétaire, et j'ai 18 ans. Je vais débarquer en faculté de médecine fin septembre, à condition que je réussisse mes deux examens de passage, mathématiques et chimie. Cause de cet accident de parcours? Je ne m'en fais pas assez, je suis un brin fainéant, mais cela va changer à l'unif. Quand on me demande ce qui peut motiver ce changement, vu la quantité de la matière à absorber en médecine, j'avoue que la réduction du *numerus clausus* m'a motivé. En fin de l'enseignement secondaire, des copains voyant mes résultats me disaient que ce n'était peut-être pas la peine de tenter la médecine. Mais je me veux adepte de la méthode Coué: je crois en moi. Je veux être chirurgien – c'est mon objectif – il y a là un côté manuel qui me plaît pas mal. Donc, il faut que je me donne les moyens de réussir. Disons que mes parents m'attendent un peu au tournant. Et puis, cet été pourri par l'obligation d'étudier pourrait stimuler mon esprit d'entreprise. Pour le reste, je suis d'un naturel curieux, disons: j'ai toujours adoré les dissections et le sang ne me dégoûte pas. J'ai l'esprit de découverte, j'aime connaître ce qu'il y a à l'intérieur de nous.

## **Oscar**

Je m'appelle Oscar, j'ai 19 ans et j'adore les médias. Pourtant, je ne rêve pas de devenir attaché de presse. C'est surtout derrière la caméra que je m'imagine mon avenir. Je me suis inscrit à la haute école IHECS parce qu'il y a un cours de documentaire et de gestion en communication. L'aspect pratique y est et la haute école a des dimensions modestes. L'année dernière, j'ai tenté des études universitaires en communication à L'ULB, mais il y avait trop de monde. Les auditoriums étaient trop grands pour que je puisse suivre les cours de façon concentrée. Je suis fils de parents séparés tous les deux actifs dans le secteur publicitaire. J'habite au centre de Bruxelles et je ne chercherai pas de chambre d'étudiant. Je n'ai pas besoin d'un kot parce que la haute école est tout près de chez moi. Je fais donc la navette. D'ailleurs, cela me permet d'économiser sur mon budget.

## **Antoine**

Je suis Antoine et j'ai 20 ans. J'ai terminé ma première année d'histoire, mais je me vois plutôt historien du présent, praticien de l'immédiat, loin du stress de l'Europe. La première fois que j'étais en Amérique latine, j'ai été impressionné par les couleurs, les sons, la nature et la langue espagnole. Je suis retourné au Nicaragua avec un projet précis en tête: je voulais y travailler à la ferme pour faire du fromage de chèvre avec et pour la population locale. Sur place, il faut toujours tenir compte des ruptures d'électricité, des problèmes d'eau et d'une vie sans Internet. J'y apprends à réfléchir différemment, à trouver des solutions ingénieuses et à m'adapter. Je pense que ces compétences sont essentielles pour obtenir mon master. Qui sait peut-être que je ferai un doctorat! Même si cette expérience professionnelle n'aboutit pas à obtenir un diplôme officiel, la flexibilité et l'autonomie sont deux éléments indispensables pour l'avenir de ma génération.

*D'après: Le Vif, 28 août 2009*

## 5 Dialogues

### b Écoutez les dialogues. Qui parle à qui? Précisez les rôles.

#### Au salon de l'étudiant

- Les études proposées par votre établissement aboutissent à quel diplôme?
- À un master.
- Ces études, existent-elles aussi au niveau professionnel?
- Oui, alors vous optez pour la formation de trois ans au lieu de celle de cinq ans.

#### Lors de la journée portes-ouvertes

- De quels différents types de logement disposez-vous?
- Il y a des chambres d'étudiant privées, des studios ou des appartements et des maisons en communauté. Sur notre campus, nous avons une résidence universitaire.
- Les tarifs varient beaucoup?
- Oui, il est intéressant de comparer le confort des logements et le prix.
- Peut-on économiser sur son budget en faisant la navette?
- C'est possible, mais cela dépend du trajet à parcourir. En plus, il faut aussi penser au temps perdu.
- Merci pour vos renseignements.

#### En sortant de la bibliothèque

- En étudiant dans la bibliothèque, tu as des difficultés à te concentrer?
- Pas du tout. Sachant que je ne suis pas la seule à devoir étudier, je suis très motivée. D'ailleurs, je suis studieuse, ce qui me semble indispensable vu la quantité de matière à étudier.
- Il est aussi important d'être d'un naturel curieux, non?
- En effet. Il faut aussi bien prendre ses marques dès le début de l'année académique.
- Tu penses encore à d'autres éléments qui peuvent augmenter le taux de réussite?
- Selon moi, le plus important, c'est de trouver un bon équilibre entre les études et la détente.
- Bien sûr!

## Après la lecture

- 11 Écoutez le témoignage de monsieur De Groot, directeur des ressources humaines chez *Deloitte*. Ensuite, dressez le profil d'un candidat idéal.
- 12 Vous avez invité le directeur des ressources humaines pour qu'il explique aux autres élèves ce qui importe sur le marché de l'emploi selon lui. Vous introduisez votre invité. Écoutez une deuxième fois l'extrait et rédigez une introduction de cinq lignes.

## Il faut plus qu'un diplôme

### L'avis de monsieur De Groot, directeur des ressources humaines de Deloitte.

'Chaque année, nous recevons plus de 5000 candidatures et recrutons environ 300 jeunes. Nous avons déjà signé la majorité des contrats, mais sommes toujours à la recherche de 120 jeunes collaborateurs d'ici à septembre. Les profils recherchés sont très variés: auditeurs, fiscalistes, comptables, Nous engageons des bacheliers, mais recherchons surtout des titulaires de master en économie, informatique, fiscalité, comptabilité, droit, des ingénieurs de gestion et des ingénieurs civils. Il est essentiel que les jeunes que nous engageons aient l'image la plus précise possible de ce qu'ils feront chez Deloitte. Nous envoyons donc nos jeunes collaborateurs sur les campus lors d'événements de recrutement. Ils peuvent expliquer aux étudiants en quoi consistent le quotidien chez Deloitte et la gestion de projets. Nous attachons de l'importance au diplôme, mais certaines caractéristiques sont décisives lors du recrutement: la prise d'initiatives, la faculté de travailler en équipe et des motivations en cohérence avec ce que nous leur proposons. Une fois engagés, nos jeunes employés reçoivent des formations et chacun développe sa carrière selon son ambition et ses intérêts. Le diplôme est avant tout une base, un ticket d'entrée.'

De: [www.levif.be](http://www.levif.be)

## Avant la lecture

- 5 Écoutez l'interview. Votre solution correspond-elle avec celle proposée par deux jeunes entrepreneurs?

### **Et si on mangeait la vaisselle?**

**Bienvenue, Thibaut Gilquin et Hélène Hoyois, c'est un plaisir de vous recevoir.**

Merci. *Merci.*

**Vous étiez étudiants quand vous avez eu cette idée de vaisselle comestible. Ensuite, votre entreprise DoEat est née!**

**Pouvez-vous expliquer l'origine de cette idée?**

Pendant mes études d'architecte d'intérieur, j'ai dû travailler sur un projet de plateau-repas. Hélène étudiait le design. Un soir, elle et moi étions devant la télé et nous n'avions pas le courage de faire la vaisselle. Hélène m'a dit: 'Ce serait bien si on pouvait manger aussi nos assiettes!' En fait, l'idée est ancienne. Au Moyen Âge, on utilisait du pain, on enlevait la mie et on mangeait dans la croûte. Nous avons donc repris cette idée, mais nous avons décidé d'utiliser la pomme de terre plutôt que le pain.

**De quelle pomme de terre s'agit-il?**

*C'est un secret de fabrication. Pour faire ces feuilles qui ressemblent au papier, on mélange de la fécule de pomme de terre et de l'eau. On enduit l'intérieur de la verrine avec du beurre de cacao, pour pouvoir y mettre des mousses et des sauces.*

Où sont produites ces verrines?

Les feuilles de fécule de pommes de terre sont fabriquées aux Pays-Bas, car l'idée y est mieux protégée. Le montage des verrines, par contre, est réalisé dans notre région d'origine, à Mons, en Hainaut. Nous l'avons confié à un atelier protégé où travaillent des personnes handicapées.

**Peut-on conserver ces verrines?**

Les feuilles de fécule peuvent se conserver deux ans. Mais elles ne peuvent pas être en contact avec de l'eau. C'est un peu comme le riz. Quand il n'est pas humide, il se conserve longtemps. L'imperméabilisant, lui, peut tenir un an. Mais les verrines avec l'imperméabilisant ne peuvent se conserver que six mois.

**Quelle forme leur donnez-vous?**

*Tout est possible. Cette matière est très souple. On s'est mis d'accord sur quatre formes de base pour les verrines: le lotus, la pirogue, la tulipe et la cuillère.*

**Comment pensez-vous évoluer?**

On travaille sur un nouvel imperméabilisant qui permettrait de garder les verrines garnies plus longtemps. Actuellement, une fois remplies, elles doivent être consommées dans les deux heures. Avec un nouvel imperméabilisant, on pourrait aussi donner d'autres couleurs aux feuilles de fécule, d'autres goûts aussi, sucrés ou salés.

**Qui sont vos clients?**

*Des restaurants, des grands chefs, des gens qui préparent des événements. On veut aussi créer des kits pour permettre aux enfants et aux familles de monter eux-mêmes leurs verrines. C'est une façon de consommer sans créer de déchets!*

*Dans l'avenir, il sera possible de mettre des logos sur ces verrines ou d'écrire des phrases ou des mots avec des feutres alimentaires. Ça peut être très créatif!*

Merci d'être venus et d'avoir partagé avec nous ce beau projet!

*D'après: [www.lejde.be](http://www.lejde.be)*

**track 18****3 Complétez les témoignages à l'aide des mots dérivés entre parenthèses. Corrigez en écoutant.****Gaëlle, 23 ans, diplômée en chimie**

Moi, je n'ai pas eu de difficultés à accéder à l'emploi. Les étudiants en sciences dures, comme la chimie et la physique, sont prisés. C'est pourquoi ils sont déjà recrutés sur les bancs de l'université. J'étais donc vite engagée!

**Loïc, 21 ans, comédien, instituteur en formation**

Mon profil professionnel? J'ai fait des études de théâtre et du spectacle. En choisissant mes études, j'ai suivi mon cœur et je n'ai pas pensé à l'insertion professionnelle. Or, aujourd'hui, l'accès au marché de l'emploi est difficile malgré mes qualifications. Voilà pourquoi j'ai décidé de me réorienter. Je me suis dirigé vers une autre formation, à savoir celle d'instituteur. Malgré mon désamour pour l'école quand j'étais ado, mon stage se déroule bien.